

Discours à l'occasion du 1^{er} anniversaire de la mort de Lénine

N. Boukharine

Source : «Pravda», n°19, 24 janvier 1925, p. 3. et «Vechnaya Moskva», n° 18, 23 janvier 1925, p. 2. Discours prononcé le 21 janvier 1925 au meeting commémoratif conjoint du Comité central, du Comité de Moscou du PCR et de l'Institut Lénine, au théâtre Bolchoï de Moscou.

Il est très difficile de parler de Vladimir Ilitch, principalement parce que nous avons perdu en lui un homme irremplaçable. Il est difficile de représenter dans un seul discours, devant une immense assemblée, la figure d'un homme si considérable.

Nos ouvriers et nos paysans, les opprimés et les pauvres du monde entier savent qu'ils ont perdu leur guide, ou comme on le dit dans les contrées reculées d'Asie, l'homme le plus intègre qui soit au monde. Cette perte est infiniment douloureuse. Nous savons que le camarade Lénine est parti vers ce lieu d'où l'on ne revient pas. Aujourd'hui, nous devons encore plus rassembler les masses et les conduire plus avant. En ces jours, nous faisons le serment solennel de mener l'humanité opprimée vers le but où il la conduisait de sa main de fer.

Aucune personnalité ne pèse d'un poids comparable sur la balance de l'histoire à celui du camarade Lénine. Lénine est un géant, une figure titanesque qui a forgé en une seule union le prolétariat de l'Occident et la paysannerie de l'Orient. Il a synthétisé en lui-même tous les acquis de la science et nous a légué le grand précepte de saisir à l'ancien monde toutes ses richesses, en les fécondant par la doctrine de Marx.

Lorsque le camarade Lénine fit son entrée sur la grande scène mondiale, toute la presse capitaliste ne vit en lui qu'un destructeur. Mais désormais, de plus en plus fréquemment, même parmi ses ennemis, s'élèvent des voix qui, enfin, commencent à comprendre quelle grande figure créatrice a quitté la scène.

Le camarade Lénine unissait en lui le destructeur et le plus grand des bâtisseurs. Sous les assauts de ses armées d'acier, non seulement furent brisées les lourdes portes de l'autocratie, mais les chaînes du capitalisme furent aussi rompues. Sous sa direction, nous l'avons accompli, nous, armées déguenillées, aux pieds nus et affamées. Lénine fut le plus grand ennemi du système capitaliste. Mais il fut aussi celui qui, avec amour, posa pierre après pierre les fondations de la nouvelle société. Il savait véritablement édifier, et pas seulement discourir sur la construction. La caractéristique la plus frappante de Lénine était sa capacité à construire. Nous trouverions difficilement un autre homme qui accordât autant d'attention aux détails susceptibles d'être retournés et utilisés pour l'édification de la grande construction. Il portait attention à chaque détail, à chaque élément, pour peu qu'il pût être utile dans cet immense édifice. Non point des paroles, mais l'union de la parole et de l'action, d'une œuvre concrète, voilà ce qui caractérisait Vladimir Ilitch.

Ce qui distinguait Lénine, ce n'était pas seulement son intelligence naturelle, mais aussi sa volonté inflexible de vaincre. Il n'a jamais cessé d'apprendre. Récemment encore, j'ai pu observer ses annotations sur un livre qu'il lisait pendant la période du traité de Brest-Litovsk. J'ai découvert pour la première fois les notes de Vladimir Ilitch sur l'histoire de l'Allemagne. Alors que nous débattions avec une telle intensité, il trouvait le temps d'étudier méticuleusement l'histoire de l'asservissement de la Prusse durant les guerres napoléoniennes. Il y notait scrupuleusement le déroulement des événements du début du XIXe siècle. À cette époque, Napoléon avait imposé une multitude de traités de paix honteux et avilissants aux pays qu'il avait vaincus, et Vladimir Ilitch étudiait les ruses déployées par les diplomates d'alors, ce qui advenait lorsque l'intégralité d'un territoire national était occupée par des armées étrangères. Bien peu d'entre nous, à ce moment, s'étaient plongés dans l'histoire. Et pourtant, Vladimir Ilitch en ces jours trouvait le temps d'examiner cette question. Il analysait scrupuleusement la manière d'agir en des temps où l'on doit transiger. Précisément parce qu'il avait assimilé l'expérience historique, il comprenait que nous nous en sortirions. Il en était de même dans le domaine de l'édification. Aurait-il été possible de lancer des mots d'ordre sur la culture de l'électricité sans avoir absorbé de l'ancienne culture tout ce qu'elle contenait de plus essentiel ?

Comment utiliser la science bourgeoise ? Vladimir Ilitch ne cessait de nous enseigner qu'il faut extraire de la science bourgeoise tout ce qui peut nous être utile pour diriger un vaste pays dans des conditions exceptionnellement ardues et complexes. Il fallait véritablement aspirer des sciences sociales tout ce qu'il était possible d'en tirer. Et Vladimir Ilitch sut accomplir cela.

La particularité la plus marquante de Vladimir Ilitch était l'extrême sérieux avec lequel il considérait son action. Ceux qui eurent le bonheur de le côtoyer ont vu que Vladimir Ilitch travaillait constamment, et même lors de ses moments de repos, il méditait certaines questions. On ne peut le mesurer à la même aune que celle dont nous nous mesurons nous-mêmes. Il était si profondément accoutumé au service public que ce service constituait l'essence même de tout son être léniniste.

Il est une autre qualité en lui. Une qualité que connaissent et pressentent non seulement les ouvriers et les paysans adultes, mais même notre jeunesse. Cette qualité, c'est le grand désintéressement personnel de Lénine. Un désintéressement non pas au sens trivial que la bourgeoisie elle-même se voit contrainte de reconnaître. Il ne pensait jamais à lui-même, à sa personne, lorsqu'il examinait et tranchait une quelconque question liée au travail collectif. Vladimir Ilitch, chaque fois qu'il abordait la question de mutations, de regroupements de cadres, l'évaluation d'individus, écartait le facteur personnel. Il érigeait constamment en règle qu'il faut être intègre jusqu'au bout, en écartant toute considération personnelle. Il ne faut aucune entrave à la vision. Il rejetait tout ce qui pouvait obstruer la compréhension du fond d'une affaire, voir la vérité, la vérité nue, telle qu'elle est. Regarder la vérité brute en face – telle était la caractéristique de Vladimir Ilitch.

En toute occasion, dans tous ses discours, dans tous ses articles, Vladimir Ilitch observait une constante : toujours avoir présent à l'esprit l'ouvrier et le paysan. C'est pourquoi toute sa parole, tous ses écrits sont d'une simplicité si remarquable. Cette simplicité ne procède pas d'une méconnaissance des termes étrangers, ni d'une intelligence insuffisante pour accumuler une multitude de phrases obscures. Non, il était plus intelligent que les plus intelligents, plus cultivé que les plus cultivés et, précisément pour cette raison, il était simple. Lénine marquait les esprits non seulement parce qu'il était l'un des penseurs les plus profonds, mais aussi parce qu'il était un guide des masses. Le langage de Lénine était celui des masses. Comme nul autre, il savait parler simplement aux gens. Il savait se pencher sur ce qu'on lui rapportait. Savoir véritablement écouter, tel était son mot de prédilection. Sur un infime signe, il devinait l'état d'esprit de la masse. Il observait cet état d'esprit, le prenait en considération, en tirait des conclusions et, fondé sur une analyse scientifique, donnait des directives sur la manière d'agir, de poursuivre le travail.

Moins que tout, il se préoccupait de lui-même. Il n'accomplissait aucune démarche pour sa propre personne, pour accroître son autorité, son prestige. Et précisément parce qu'il ne se souciait pas de l'ascension de son moi, sa personne a grandi jusqu'à atteindre une dimension gigantesque. Le paysan en lapti [*sandales en écorce de bouleau*] venait de loin vers lui, sachant : cet homme ne nous trahira pas. Il est entièrement des nôtres.

Tout ceci, allié à une volonté de fer, fait de Lénine un géant qui a consacré la dernière parcelle de son existence à la classe ouvrière, entièrement et totalement. À travers les siècles, les ères, se dressera sa grande figure.

Nous pouvons être fiers de notre guide disparu. On peut passer en revue les héros des temps anciens, fussent-ils les prophètes d'antan, mais tous paraîtront bien modestes face au camarade Lénine. Nous savons que d'année en année, le nom de Lénine grandira. D'année en année, des millions d'hommes grandiront sous sa bannière. Et lorsque nous parlons de lui, nous parlons d'un homme que nous avons aimé, avec lequel nous avons œuvré et duquel nous avons appris. Et jamais, aucun des nôtres, nous ne l'avons aimé avec autant d'ardeur que nous avons aimé le camarade Lénine.

Vladimir Ilitch Lénine peut et saura incarner le prototype de l'homme de l'avenir.

Et nous, conscients du fardeau immense que représente cette perte, lorsque nous voulons servir cette même cause, nous ne devons pas rester éternellement dans le deuil. Devant nous doit se dresser, dans toute sa stature, son esprit puissant et nous insuffler encore davantage d'énergie et de volonté pour la victoire ultime. Nous le savons, Lénine est parmi nous, il est vivant, il plane au-dessus de cette assemblée et nous, sous sa bannière, portés par son chant de combat, nous avancerons. Que vive Lénine !